

Une Chine qui se referme et s'isole

Le 16 octobre s'ouvrira le vingtième Congrès du Parti communiste chinois, qui devrait confirmer, de façon exceptionnelle, Xi Jinping pour un troisième mandat. Mais, entre covid, crise immobilière et tensions avec l'Occident, cette Chine qu'il dirige d'une main de fer se referme sur elle-même. Et ne semble pas en grande forme.

DOSSIER

VÉRONIQUE KIESEL

Vous ne pouvez pas descendre ! » C'était la semaine dernière à Chengdu, capitale du Sichuan, ébranlée par un tremblement de terre. Les occupants d'un immeuble étaient empêchés de fuir par un gestionnaire qui entendait appliquer strictement le confinement exigé dans le cadre de la politique zéro covid.

Il y a quelques mois, à Shanghai, on avait déjà vu des « gardes blancs », version covid des gardes rouges maoïstes, ériger des barrières en rue pour être sûrs que les résidents ne sortent pas : impossible dès lors pour les pompiers d'intervenir lors d'un incendie...

Ces abus en matière d'enfermement sont la pointe la plus absurde de la politique zéro covid décidée il y a deux ans et demi par le pouvoir chinois et maintenue, quoi qu'il en coûte, par le président Xi Jinping.

« Il est vrai qu'elle avait permis, au printemps 2020, à la Chine de se déconfiner alors que le reste du monde se barricadait », rappelle Marc Julienne, chercheur à l'Institut français des relations internationales (Ifri) (Paris). « Son industrie redémarrait, et la Chine vantait son système de gestion de crise sanitaire, plus performant que celui des vieilles démocraties. Aujourd'hui, l'ensemble de la planète vit avec cette pandémie grâce à des vaccins à ARN messager et à des systèmes de santé et de sécurité sociale efficaces tandis qu'en Chine, plusieurs dizaines de millions de personnes sont confinées... »

Même si à peine un millier de nouveaux cas de covid sont recensés par jour, la liste des villes affectées ne cesse de s'allonger. Et gare à ceux qui se fâchent parce que, bloqués chez eux, ils n'ont plus grand-chose à manger ou n'ont plus accès aux soins médicaux. Sur Weibo, le hashtag Chengdu Lock-down a d'ailleurs été censuré.

Ces confinements ont aussi mis à l'arrêt les usines et interrompu déplace-



ments et livraisons à l'intérieur de la Chine. Tout cela va affecter cette année la croissance du PIB chinois : au lieu des 5,5 % prévus, elle pourrait n'être que de 3,5 à 4 %, nettement insuffisant pour lutter contre la pauvreté, un des grands objectifs de Xi Jinping. Et cela ne permettra pas non plus de relancer la consommation interne, une des clés qui permettraient à l'économie chinoise d'être moins dépendante de ses exportations.

Une population en déclin

« Depuis au moins une vingtaine d'années, les autorités centrales tentent en effet d'inciter les Chinois à moins épargner et à consommer plus, pour que l'argent circule », reprend Marc Julienne. « Mais en l'absence d'un système correct de sécurité sociale, et notamment de retraite, alors que la vie - logement et éducation - coûte de plus en plus cher, les Chinois épargnent toujours. Pour payer leurs soins de santé, soutenir leurs parents. Et cela ne va pas s'améliorer alors que le vieillissement de la population s'accélère. »

Cette année en effet, pour la première fois, la population chinoise a non seule-

ment cessé de croître, mais elle a même diminué alors que ce pic n'était attendu qu'en 2030.

« Or », poursuit-il, « la Chine était devenue une grande puissance productrice parce qu'elle avait une population nombreuse, jeune et bon marché. Elle est donc en train de perdre son avantage comparatif. Ajoutez-y les effets du zéro covid et vous voyez certaines entreprises industrielles qui ont déjà commencé à quitter la Chine pour le Vietnam, le Bangladesh ou les Philippines, voire l'Amérique du Nord ou l'Europe. »

La fermeture quasi hermétique des frontières chinoises en raison du covid est en effet un casse-tête pour les firmes occidentales installées en Chine. « Leurs chaînes d'approvisionnement sont perturbées mais, en plus, elles n'arrivent plus à recruter des expatriés. Qui a envie de s'installer en Chine alors qu'il risque d'être enfermé, interdit de sortir du territoire ? », explique un diplomate occidental en poste à Pékin. « Elles sont donc obligées d'engager des cadres locaux et deviennent de plus en plus chinoises. La pression pour obtenir des transferts de technologie forcés augmente et de nombreux CEO se de-

mandent combien de temps ils pourront encore rapatrier leurs bénéficiaires... »

A la veille de la pandémie, beaucoup voyaient la Chine comme le territoire où il fallait absolument être si on voulait se développer. Ainsi, la dernière mission du commerce extérieur belge, fin 2019, avait réuni 600 participants, un record !

Une perte d'attractivité

« Il y a un vrai risque de voir la Chine se désocialiser », s'inquiète le chercheur de l'Ifri. « Depuis le début de la pandémie, les coopérations universitaires ont quasiment cessé. Pour les étudiants occidentaux, aller étudier en Chine, c'était un vrai plus sur leur CV puisque la Chine était un marché incontournable. Aujourd'hui, plus personne ne s'y risque. Et le contexte international aussi s'est compliqué : on a du mal à anticiper ce qui va se passer dans les mois qui viennent entre le soutien implicite chinois à la guerre russe en Ukraine et les tensions sur Taïwan. La Chine est beaucoup moins attractive. »

« Précédemment », ajoute le diplomate en poste à Pékin, « il y avait moyen de rencontrer des homologues

Et si les Chinois pouvaient voter, Xi Jinping serait-il réélu ?

« On peut, sans trop se tromper, affirmer que Xi Jinping aurait moins de voix aujourd'hui qu'il n'en aurait eu il y a quelques années », lance Sophie Richardson (Human Rights Watch) en réponse à cette question impossible.

« Il faut garder à l'esprit qu'il y a, en Chine, un accord tacite entre les citoyens et le pouvoir », ajoute un diplomate occidental en poste à Pékin. « Les Chinois acceptent, depuis des siècles, de ne pas se

mêler de politique tant que le pouvoir assure leur prospérité. Les citoyens pourraient aujourd'hui affiner cette affirmation en disant : "Je suis apolitique mais vous ne touchez ni à mon portefeuille, ni à mes enfants, ni à mon passeport." Et là, ça se complique... »

En juillet, les autorités ont en effet annoncé que le taux de chômage des 16 à 24 ans s'élevait à 19,9 % : un record à la hausse pour le quatrième mois consécutif. L'écono-

mie chinoise, qui patine, n'arrive plus à absorber tous les jeunes diplômés sortant des universités. Et, vu la crise du secteur immobilier, les ouvriers du bâtiment et des secteurs qui le fournissent sont aussi à la peine. De nombreux employés du secteur public ont aussi vu leur salaire raboté de 20 % ou plus. Mauvais pour leur portefeuille. Et les enfants ? Après avoir instauré la politique de l'enfant unique à la fin des années 70, le pouvoir chinois veut désormais

convaincre les jeunes diplômées urbaines de faire trois enfants, si possible avant 30 ans. La plupart de celles qui fondent une famille n'en ont pourtant qu'un. « Dès qu'ils ont six ans, ils doivent étudier la pensée de Xi Jinping », précise le diplomate, parlant d'un « lavage des jeunes cerveaux ». Et c'est l'Etat, et pas les parents, qui décide quand ils peuvent jouer aux jeux vidéo... Quant au passeport, « dans les années qui ont précédé le covid, de

larges pans de la population - fonctionnaires, professeurs, journalistes... - ne pouvaient déjà plus disposer librement de leur passeport. Il était de plus en plus difficile pour eux d'obtenir l'autorisation de voyager à l'étranger », précise Sophie Richardson. Or les gens votent aussi avec leurs pieds... « A Hong Kong », poursuit-elle, « on constate une hausse brutale du nombre de personnes qui ont émigré depuis l'imposition de la loi

chinoise de sécurité nationale. Combien de citoyens de Chine continentale ont eux aussi préféré changer de pays ou voudraient le faire ? » « Il est en effet impossible de savoir si les Chinois soutiennent Xi Jinping. Et si c'est le cas », conclut Marc Julienne (Ifri), « comment savoir si c'est en connaissance de cause ou parce qu'ils sont abreuvés de propagande et qu'ils ont de moins en moins accès à d'autres sources d'informations ? »

V.K.